

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1756

Fable II. Les Deux Pigeons.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1695

F A B L E I I.

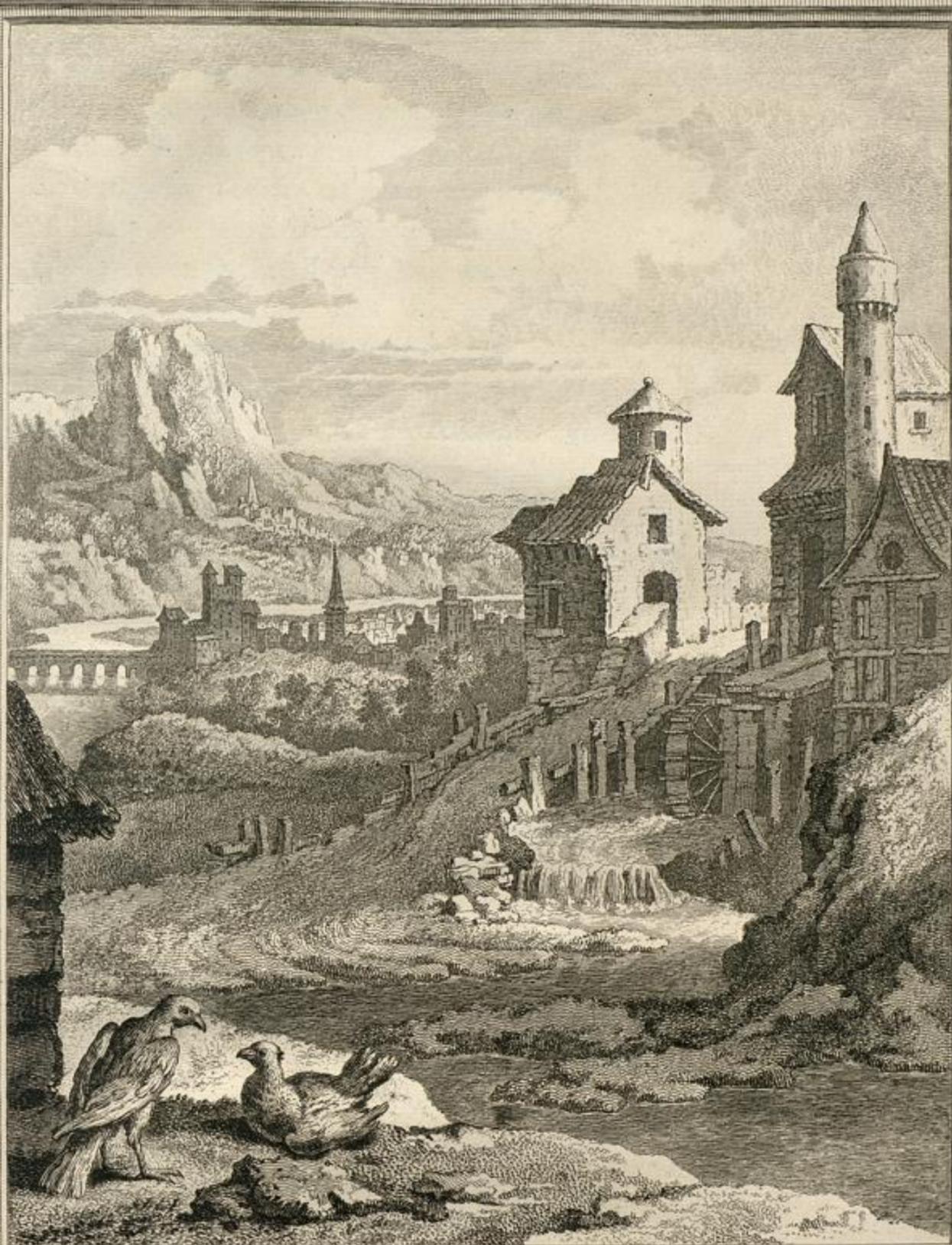
LES DEUX PIGEONS.



FABLE II.

LES DEUX PIGEONS.

Deux Pigeons s'aimoient d'amour tendre :
 L'un d'eux s'ennuyant au logis,
 Fut assez fou pour entreprendre
 Un voyage en lointain pays.
 L'autre lui dit : qu'allez-vous faire ?
 Voulez-vous quitter votre frere ?
 L'absence est le plus grand des maux :
 Non pas pour vous, cruel. Au moins que les travaux,
 Les dangers, les soins du voyage,
 Changent un peu votre courage.
 Encor si la saison s'avançoit davantage !
 Attendez les zéphirs : qui vous presse ? un corbeau
 Tout à l'heure annonçoit malheur à quelque oiseau.
 Je ne songerai plus que rencontre funeste,
 Que faucons, que rézeaux. Hélas ! dirai-je, il pleut :
 Mon frere, a-t-il tout ce qu'il veut,
 Bon soupé, bon gîte, & le reste ?
 Ce discours ébranla le cœur
 De notre imprudent voyageur :
 Mais le desir de voir & l'humeur inquiète
 L'emportèrent enfin. Il dit : ne pleurez point ;
 Trois jours au plus rendront mon ame satisfaite :
 Je reviendrai dans peu conter de point en point
 Mes aventures à mon frere.
 Je le défennuirai : quiconque ne voit guère
 N'a guère à dire aussi. Mon voyage dépeint
 Vous fera d'un plaisir extrême.
 Je dirai : j'étois là, telle chose m'avint :
 Vous y croirez être vous-même.



LES DEUX PIGEONS . Fable CLXXI.

J.B. Oudry inv

Chedel sculp

A ces mots, en pleurant, ils se dirent adieu.
 Le voyageur s'éloigne; & voilà qu'un nuage
 L'oblige de chercher retraite en quelque lieu.
 Un seul arbre s'offrit, tel encor que l'orage
 Maltraita le Pigeon en dépit du feuillage,
 L'air devenu ferein, il part tout morfondu,
 Séche, du mieux qu'il peut, son corps chargé de pluie;
 Dans un champ à l'écart voit du bled répandu,
 Voit un Pigeon auprès, cela lui donne envie:
 Il y vole, il est pris: ce bled couvroit d'un las

Les menteurs & traîtres appâts.

Le las étoit usé; si bien que de son aîle,
 De ses pieds, de son bec, l'oiseau le rompt enfin:
 Quelque plume y périt; & le pis du destin
 Fut qu'un certain vautour à la serre cruelle,
 Vit notre malheureux, qui traînant la ficelle,
 Et les morceaux du las qui l'avoit attrappé,

Sembloit un forçat échappé.

Le vautour s'en alloit le lier, quand des nues
 Fond à son tour un Aigle aux aîles étendues.
 Le Pigeon profita du conflit des voleurs,
 S'envola, s'abattit auprès d'une mazure,

Crut pour ce coup que ses malheurs

Finiroient par cette aventure:

Mais un fripon d'enfant, cet âge est sans pitié,
 Prit sa fronde, & d'un coup, tua plus d'à moitié

La volatille malheureuse,

Qui maudissant sa curiosité,

Traînant l'aîle, & tirant le pied,

Demi-morte, & demi-boiteuse,

Droit au logis s'en retourna:

Que bien, que mal, elle arriva,

Sans autre aventure fâcheuse.

Voilà nos gens rejoints; & je laisse à juger
 De combien de plaisirs ils payerent leurs peines.

Tome III.

E e



Amans, heureux amans, voulez-vous voyager?
Que ce soit aux rives prochaines.
Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours beau,
Toujours divers, toujours nouveau:
Tenez-vous lieu de tout, comptez pour rien le reste.
J'ai quelquefois aimé: je n'aurois pas alors,
Contre le Louvre & ses trésors,
Contre le Firmament & sa voûte céleste,
Changé les bois, changé les lieux,
Honorés par les pas, éclairés par les yeux
De l'aimable & jeune Bergere,
Pour qui, sous le fils de Cythere,
Je servis engagé par mes premiers sermens.
Hélas! quand reviendront de semblables momens?
Faut-il que tant d'objets si doux & si charmans,
Me laissent vivre au gré de mon ame inquiète?
Ah! si mon cœur osoit encor se renflammer!
Ne sentirai-je plus de charme qui m'arrête?
Ai-je passé le temps d'aimer?



(Fable CLXXI.)

